

LA COMÉDIE DES ERREURS RÉACTIONS À L'EXPÉDITION CORÉENNE CONTRE TSUSHIMA, 1419

Damien PELADAN
Université Paris Diderot

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, la petite île de Tsushima, à mi-chemin entre la péninsule coréenne et l'archipel japonais, se trouve au centre d'un important trafic maritime alimenté par la piraterie, aux dépens des régions côtières de la Corée et de la Chine, piraterie qui constitue même un des principaux facteurs de la chute du royaume coréen du Koryŏ (918-1392) et de son remplacement par le Chosŏn (1392-1897). Toutefois, la piraterie japonaise diminue significativement sur les rivages de la péninsule au début du XV^e siècle, se tournant davantage vers les rivages chinois, notamment grâce à la politique d'ouverture diplomatique et commerciale que développe le Chosŏn avec l'archipel. Mais en 1419, une flotte partie de Tsushima pour aller attaquer la Chine se voit contrainte chemin faisant de piller les côtes de la péninsule afin de se procurer les vivres nécessaires pour poursuivre sa route. Outré par ces attaques meurtrières, le roi retiré T'aejong (r. 1400-1418), qui a abdiqué l'année précédente mais retient les rênes des affaires militaires, décide de lancer une expédition punitive contre Tsushima. Cet évènement, appelé *Ōei no gaikō* (« invasion extérieure de l'ère Ōei ») dans l'historiographie japonaise, crée un véritable vent de panique dans la société de Muromachi, et en particulier à Kyōto, bien éloignée des évènements. Or, on observe de fortes dissonances entre le récit rapporté d'une part par les sources coréennes, basé sur les rapports des troupes sur le terrain, et d'autre part les sources japonaises, pour la plupart rédigées par des personnages résidant à la capitale. Cet article vise à comparer ces différentes versions des évènements, afin de mettre en lumière la relation qu'entretient la société du Kyōto de Muromachi, en particulier à l'époque du shōgun Yoshimochi (1386-1428), avec l'extérieur, et de comprendre l'origine des nombreuses erreurs présentes dans les documents japonais.

L'expédition selon les sources coréennes

Sur la base des sources coréennes, on peut résumer le déroulement des opérations comme suit : suite aux attaques pirates du 5^e mois de 1419, T'aejong ordonne la préparation d'une

expédition punitive contre Tsushima. Cette force, placée sous le commandement de Yi Chongmu (1360-1425), rassemble plus de 17 000 hommes, répartis sur 227 navires.

La flotte quitte la Corée le 19 du 6^e mois, et débarque sans encombre le lendemain à Ozaki, dans la baie d'Asō, où elle brûle les habitations et les cultures du rivage, coule les navires du port, et libère une centaine de Chinois capturés par les pirates. Apprenant qu'une famine sévit dans l'île, Yi Chongmu fait installer une barrière à Funakoshi, au fond de la baie d'Asō, afin de couper le passage entre le nord et le sud de l'île. Le 26, n'ayant toujours pas rencontré de résistance, il décide de changer de stratégie et redéploie ses troupes vers le rivage nord de la baie, ce qui a des conséquences désastreuses pour le corps expéditionnaire : une des trois divisions tombe dans une embuscade qui coûte la vie à une centaine soldats et officiers, contraignant Chongmu à se replier vers le sud de la baie. Finalement, il décide de regagner les rivages coréens avec toute sa flotte le 3 du 7^e mois⁴⁴¹, deux semaines après le début des opérations. Ce récit, qui reste très factuel et n'hésite pas à décrire les revers subis par l'armée coréenne, peut être considéré comme fiable.

L'expédition selon les sources japonaises

Nous possédons aujourd'hui trois journaux personnels de cette époque qui nous permettent de suivre, au fil des jours et des semaines, la réaction des nobles et dignitaires du bakufu à Kyōto au fur et à mesure que leur parviennent les nouvelles des combats, à commencer par le *Yasutomiki* [Journal de Yasutomi], rédigé par Nakahara Yasutomi (?-1457), un noble ayant occupé diverses hautes fonctions à la cour. Par ailleurs, le *Kanmongyoki* [Journal des choses vues et entendues], écrit par le prince Fushiminomiya Sadafusa (1372-1456), un personnage central de la cour impériale, nous renseigne sur les réactions suscitées à la cour, tandis que le *Mansaijugōnikki* [Journal de Mansai Jugō], rédigé par le moine Mansai (1378-1435), conseiller du shōgun Yoshimochi, est une des sources les plus proches du bakufu à nous être parvenue.

L'image que dressent ces journaux de l'expédition diffère sensiblement du récit coréen. Les premières rumeurs concernant une possible attaque étrangère sont rapportées dès le 23 du 5^e mois 1419. À cette date, le prince Sadafusa note dans son journal qu'il a entendu dire que la Chine, les « Barbares du Sud » (« *Nanban* »),

⁴⁴¹ *Annales de Sejong*, vol. 4, 1^{ère} année, 6^e mois, 20^e jour, 4^e art. ; 29^e jour, 3^e article ; 7^e mois, 3^e jour, 2^e article.

c'est-à-dire les Ryūkyū) et la Corée comptent envahir le Japon⁴⁴². Ces rumeurs s'amplifient rapidement ; au début du 6^e mois, avant même le début des opérations coréennes, Yasutomi reprend la rumeur d'une invasion étrangère et signale également que d'étranges événements se produisent à Kyōto⁴⁴³. Le 25, Sadafusa rapporte en effet toute une série d'augures signalés à plusieurs endroits : le grand sanctuaire d'Izumo a tremblé et du sang a coulé ; le sanctuaire Araebisu de Nishinomiya a tremblé ; plusieurs dizaines de cavaliers armés sont sortis du sanctuaire de Hirota et se sont dirigés vers l'est, et « on dit que parmi eux [se trouve] une femme guerrière à cheval pareille à un général⁴⁴⁴ », etc. La liste de ces faits merveilleux est longue. Finalement, le 29, Sadafusa rapporte les rumeurs du début des combats :

Concernant l'invasion chinoise, des combats auraient déjà été engagés avec un ou deux navires de leur avant-garde. Ōuchi⁴⁴⁵ a envoyé un rapport disant qu'il a nommé deux de ses vassaux généraux et ils seraient allés à la rencontre [de l'ennemi] sur la mer ; il y aurait eu diverses apparitions auspicieuses de l'armée divine. Mais le document met en doute la véracité d'une bataille avec les Chinois. Ces derniers temps, les rumeurs mensongères sont fort nombreuses⁴⁴⁶.

On voit donc que Sadafusa reste perplexé quant à la réalité de la menace. Toutefois, l'agitation gagne la capitale au début du 7^e mois, et l'on discute de l'organisation de grandes « prières pour la soumission des étrangers », comme au temps des invasions mongoles. Le 20, Sadafusa écrit :

J'ai entendu dire que l'invasion chinoise a déjà atteint le sol de Satsuma [*sic*], et que les gens de cette province les combattent ; des Chinois ont été tués, et des gens de la province ont aussi péri. On dit que dans les rangs des Chinois, il y a un être dont la forme est pareille à un démon, difficile à combattre avec la seule force humaine. Il serait déjà arrivé [à Kyōto] un rapport de Ōuchi, selon lequel il y aurait quatre-vingt mille navires des brigands étrangers sur les mers, mais encore aucun rapport du surintendant [de Kyūshū]⁴⁴⁷. De plus, un navire chinois aurait débarqué à Hyōgo : il s'agirait d'une ambassade, et non d'un navire militaire⁴⁴⁸.

⁴⁴² *Kanmongyoki*, Ōei 26, 5^e mois, 23^e jour.

⁴⁴³ *Yasutomiki*, Ōei 26, 6^e mois, 11^e jour.

⁴⁴⁴ *Kanmongyoki*, Ōei 26, 6^e mois, 25^e jour.

⁴⁴⁵ Il s'agit de Ōuchi Moriharu, un des personnages les plus influents de l'époque.

⁴⁴⁶ *Kanmongyoki*, Ōei 26, 6^e mois, 29^e jour.

⁴⁴⁷ C'est-à-dire Shibukawa Mitsuyori.

⁴⁴⁸ *Kanmongyoki*, Ōei 26, 7^e mois, 20^e jour.

La rumeur d'une invasion se précise donc, ainsi que les premières nouvelles de l'arrivée d'une ambassade chinoise au port de Hyōgo. Mansai écrit pour sa part qu'il a entendu dire qu'une attaque « mongole » est en cours à Tsushima, mais qu'étant en pleine retraite monastique, il n'a pu lire les rapports et se contente de noter les rumeurs qui lui parviennent. Par ailleurs, Sadafusa écrit le 24, après avoir signalé que le shōgun Yoshimochi a interdit à l'ambassade chinoise l'entrée dans la capitale, que « les brigands étrangers qui sont arrivés à Satsuma [*sic*] sont en fait Mongols »⁴⁴⁹.

Ce n'est qu'au début du 8^e mois que des informations plus précises parviennent à Kyōto, soit un mois après que les troupes coréennes aient quitté Tsushima. Mansai rapporte qu'une lettre vient d'arriver de Kyūshū : il s'agit du rapport de Shōni Mitsusada⁴⁵⁰ (1394-1433) sur les événements :

Cette lettre dit : « une avant-garde de 500 navires mongols est arrivée dans la baie de Tsushima. Plus de 700 cavaliers sous les ordres de Sō Uemon, second de Shōni, s'y sont rendus et ont engagé le combat. Là, le 26 du 6^e mois, ils se sont battus tout le jour durant. Les étrangers ont été entièrement défaits ; un grand nombre a été tué sur place ou bien fait prisonnier. Deux généraux étrangers ont été capturés vivants. Ils ont fait divers aveux : “ces 500 navires sont tous coréens ; 20 000 navires chinois voulaient se rendre au Japon le 6 du 6^e mois, mais un grand vent s'est levé et tous ont rebroussé chemin ; plus de la moitié a sombré en mer.” » [Shōni] transmet également le contenu des aveux des généraux pris vivants⁴⁵¹.

Les informations qui parviennent aux oreilles de Sadafusa diffèrent quelque peu. Il écrit le 11 du 8^e mois :

Au sujet de l'invasion chinoise, le 26 du 6^e mois dernier, Shōni, Ōtomo, Kikuchi et leurs vassaux ont engagé le combat à Tsushima. Les brigands étrangers ont été vaincus, nombre d'entre eux ont été tués, et deux généraux ont été pris vivants. Un grand vent a soufflé, et de nombreux navires chinois ont été détruits et ont sombré. [Il y aurait] environ 25 000 navires chinois. Les généraux qui ont été capturés arrivent à Hyōgo. Un rapport serait arrivé le 6 de ce mois⁴⁵².

On voit que Sadafusa corrige son erreur quant au lieu de l'invasion, qu'il place correctement à Tsushima, mais rajoute curieusement des noms à la liste des combattants qui n'apparaissent

⁴⁴⁹ *Kanmongyoki*, Ōei 26, 7^e mois, 23^e jour.

⁴⁵⁰ Les Shōni représentent un des clans les plus puissants du nord de Kyūshū et sont les suzerains de la famille Sō de Tsushima.

⁴⁵¹ *Mansaijugōnikki*, Ōei 27, 8^e mois, 7^e jour.

⁴⁵² *Kanmongyoki*, Ōei 26, 8^e mois, 11^e jour.

pas dans les autres sources. Quelques jours plus tard, il cite intégralement une autre lettre relatant les évènements avec force détails :

Le 20 du 6^e mois, les Mongols et Coréens ont conjointement envahi l'île de Tsushima avec une force de plus de 500 navires. Comme ils ont pris cette île, nous avons sans tarder engagé le combat jour et nuit sur les jetées dans les baies et les mouillages, en nous appuyant sur les forces de Shōni du Dazai ; ne connaissant pas le nombre de morts chez l'ennemi et dans notre camp, l'issue [de la bataille] demeurait incertaine ; nous avons donc mobilisé les troupes des Neuf Provinces. Le 26 du même mois, nous avons déployé toutes nos forces et engagé un combat décisif ; plus de 3 700 soldats étrangers ont été pris, tués ou abandonnés [sur place]. Nous ne connaissons pas le nombre [d'ennemis] restant, mais en tout, il y a plus de 1 300 navires ennemis sur les mers. Nous avons donné l'ordre aux pirates de les combattre ou d'aborder leurs navires en tout lieu, et un très grand nombre [de navires ennemis] a été coulé. Quant aux miraculeuses interventions divines durant ces évènements, il n'y a pas eu qu'un ou deux faits étranges. Le vent et la pluie ont secoué la flotte ennemie ; il s'est mis à tonner et grêler ; un grand froid a gelé les mains qui ne pouvaient plus saisir la poignée des armes, on ne connaît le nombre de ceux qui ont péri de froid. Parmi ces présages, et alors que l'issue des combats demeurait incertaine, ont surgi on ne sait d'où quatre navires arborant trois drapeaux de brocart avec une femme pour général. Sa force était incommensurable ; elle est montée à bord des navires mongols, a agrippé plus de trois-cents soldats et les a jeté à la mer. [...] Le 27, à minuit passé, tous les soldats étrangers ayant survécu se sont retirés. La rumeur dit que les Mongols ont été anéantis. Cela n'a pas encore été établi. Les autres navires ennemis se sont tous dispersés le 2 du 7^e mois. Ainsi les évènements se sont promptement terminés grâce à la puissance des Dieux. [...] ⁴⁵³

Cette lettre est datée du 15 du 7^e mois, soit deux semaines après le départ des troupes coréennes de Tsushima, et signée « Surintendant Mochinori ». Il s'agit du récit de l'évènement le plus détaillé que l'on possède aujourd'hui côté japonais. On voit toutefois que les informations qui parviennent à Kyōto diffèrent non-seulement du récit proposé par les sources coréennes, qui comme nous l'avons expliqué plus haut, est relativement fiable, mais aussi entre elles, que ce soit sur l'identité des assaillants, le lieu de l'attaque, son ampleur, et même son déroulement. Il convient donc d'analyser ces erreurs pour en comprendre l'origine.

⁴⁵³ *Kanmongyoki*, Ōei 26, 8^e mois, 13^e jour.

Omissions, déformations, falsifications

On peut de façon schématique distinguer trois facteurs principaux qui expliquent la confusion qui règne à Kyōto, à commencer par le rôle prépondérant que joue la rumeur comme source d'information, rumeur qui circule évidemment bien plus vite que les rapports des acteurs sur le terrain et qui est copieusement reproduite dans les journaux. Cela est particulièrement visible dans l'identité présumée des assaillants, qui sont tour à tour qualifiés d'« étrangers », de « Barbares du Sud », de Chinois, de Coréens ou même de Mongols. On voit ainsi que l'identité coréenne des assaillants, signalée une première fois avant le début de l'attaque, est par la suite complètement occultée jusqu'à ce que le rapport de Shōni Mitsusada arrive au début du 8^e mois. Mais même après cette date, elle coexiste avec d'autres explications, notamment celle d'une attaque chinoise, qui reste jusqu'au bout fortement ancrée dans la rumeur, largement alimentée par la politique de fermeture à la Chine qu'adopte le shōgun Yoshimochi avec la cour Ming à cette époque.

Après la mort de son père, le shōgun Yoshimitsu (1358-1408), Yoshimochi tourne complètement le dos aux relations diplomatiques avec la Chine, et renvoie l'ambassade Ming de 1411 sans même l'avoir autorisée à rentrer dans la capitale. À une époque où la Chine fait face à une forte recrudescence de la piraterie japonaise sur ses côtes, l'attitude de Yoshimochi est très mal perçue par l'empereur Yongle (r. 1402-1424), qui évoque même la possibilité de lancer une expédition punitive contre le Japon. En 1417, il prévient les Ryūkyū que dans cette éventualité, ceux-ci devraient ouvrir la voie aux armées chinoises. Il ne fait du reste que peu de doute que la crainte des Coréens de voir passer une armée chinoise par ses terres et de devoir lui fournir un soutien logistique et militaire est un des facteurs qui a motivé T'aejong à prendre les devants et attaquer Tsushima (YI 2009). On voit ainsi que la rumeur d'une attaque chinoise circulait dans tous les pays d'Asie orientale, et il n'est donc pas étonnant de la retrouver dans les sources japonaises. Yasutomi attribue d'ailleurs clairement l'invasion au renvoi des ambassades chinoises par le shōgun⁴⁵⁴. Et pour ne rien arranger, le lancement des opérations coréennes coïncide avec l'arrivée d'une nouvelle ambassade de Yongle au port de Hyōgo, ambassade qui est d'abord prise pour l'avant-garde de l'armée d'invasion, comme le montre le *Kanmongyoki*. On comprend dès lors aisément la méprise quant à

⁴⁵⁴ Yasutomiki, Ōei 26, 6^e mois, 11^e jour.

l'identité chinoise des assaillants, ainsi que la présence des Ryūkyū dans les premières rumeurs.

Par ailleurs, la rumeur d'une invasion mongole se propage et gagne même en intensité à partir de la fin du 7^e mois, en particulier dans le *Kanmongyoki*. Il faut bien sûr voir ici un parallèle avec les invasions mongoles de 1274 et 1281, événement traumatique de l'histoire japonaise où l'archipel fut sauvé de justesse d'une invasion conjointe mongole et coréenne grâce à un typhon providentiel qui vint balayer la flotte ennemie. La prégnance de ce mythe des invasions mongoles et du « vent divin », une représentation de l'étranger fortement ancrée dans la mentalité du Japon médiéval, est particulièrement visible dans les réactions suscitées par l'expédition coréenne, et agit tel un prisme déformant sur la propagation des rumeurs de l'attaque depuis les périphéries vers le centre. Ainsi, les premières nouvelles de l'attaque en cours à Tsushima, couplées à la menace d'une expédition chinoise, sont rapidement réinterprétées comme une nouvelle tentative d'invasion du Japon par les Mongols, qui à ce moment ne sont pourtant plus maîtres de la Chine et de la Corée depuis près de cinquante ans.

Le second facteur de confusion réside dans les défaillances de la chaîne de transmission de l'information. La cour du Chosŏn prend pourtant grand soin à informer et rassurer les autorités japonaises avant d'attaquer, en particulier le surintendant de Kyūshū (*Kyūshū tandai*), Shibukawa Mitsuyori (1372-1446). D'ailleurs, Yasutomi mentionne très clairement, le 11 du 6^e mois, donc avant le lancement des opérations, que le surintendant de Kyūshū a déjà envoyé une lettre avertissant d'une attaque, ce qui montre que Mitsuyori correspond bien avec le bakufu avant l'attaque. Mais les informations qu'il transmet semblent très parcellaires, puisque tout le monde à Kyōto paraît ignorer que l'objectif des Coréens n'est autre que de porter un coup aux pirates de Tsushima. Par ailleurs, Mitsuyori ne semble plus donner de nouvelles pendant le déroulement de l'attaque, et les premières véritables informations ne viennent pas de lui, mais de Shōni Mitsusada, dont le rapport est par ailleurs le seul à affirmer que les assaillants sont tous Coréens. De plus, Mitsusada envoie à la cour les soldats coréens capturés, ce qui ajoute foi à son rapport. Il ajoute toutefois dans sa lettre qu'une importante flotte chinoise, qui avait l'intention d'envahir le Japon, a été mise en déroute par un typhon, ce qui est évidemment faux.

Selon le journal de Song Hūigyōng (1376-1446), ambassadeur coréen dépêché à Kyōto en 1420, Mitsusada aurait délibérément menti en affirmant qu'il avait repoussé une armée d'invasion coréenne et chinoise dans le but de recevoir honneurs et

récompenses du bakufu, mais aussi de dresser le shōgun contre le Chosŏn. Toujours selon Hŭigyōng, quelques temps plus tard, Mitsuyori, ayant entendu parler du rapport fallacieux de Mitsusada et désireux de sonder les intentions du shōgun Yoshimochi, envoie à Kyōto le moine Sōkin (?-1455), marchand influent de Hakata, et celui-ci rencontre Chin Uirō (1372-1426, personnage proche du bakufu), à qui il explique la véritable nature de l'expédition coréenne, ce que Uirō relaye au shōgun. Ce dernier ne sachant quelle version croire aurait ordonné l'envoi d'une ambassade au Chosŏn pour démêler le vrai du faux⁴⁵⁵.

On comprend à travers ce récit que Shibukawa Mitsuyori, informé par les Coréens que l'attaque ne visait que Tsushima, n'a pas jugé nécessaire de le signaler à Kyōto, l'île étant un domaine des Shōni. Mais la peur de voir l'armée coréenne s'éterniser à Tsushima, un des principaux points d'appui des Shōni, explique la version exagérée de Mitsusada, le but étant de rallier le bakufu à sa cause dans l'éventualité où il faudrait repousser les armées coréennes de l'île. Une fois cette version diffusée à Kyōto, Mitsuyori se retrouve dans une posture délicate, car il n'a non seulement pas averti le shōgun, mais ne s'est même pas battu pour protéger le sol japonais, raison pour laquelle il utilise des voies détournées pour faire passer sa version des événements. On constate donc un véritable flou dans les communications entre Kyūshū et le bakufu, ce qui explique également nombre des malentendus présent dans les sources. Ceux qui sont sur place et donc censés être en première ligne pour informer Kyōto soit restent silencieux, soit déforment les faits pour servir leurs propres intérêts.

Mais comme si cela ne suffisait pas, un autre facteur de confusion vient s'ajouter à toutes ces défaillances de la chaîne d'information. On l'aura remarqué, les phénomènes surnaturels sont omniprésents dans les récits japonais de l'évènement, à commencer par les nombreux présages qui s'annoncent dès le 6^e mois. Ceux-ci atteignent leur paroxysme durant les combats à Tsushima, si l'on en croit le rapport du surintendant de Kyūshū reproduit dans le *Kanmongyoki* au début du 8^e mois. Or, cette lettre est un faux, car il n'existe aucun personnage du nom de « Mochinori », et encore moins avec le titre de surintendant de Kyūshū à cette époque. Ce document apocryphe, qui semble faire la synthèse entre le rapport de Shōni Mitsusada et les rumeurs d'une invasion mongole, est attribué par l'historien Seta Katsuya au sanctuaire de Hirota, à Hyōgo, qui

⁴⁵⁵ *Nosongdang Ilbon haengnok*, 4^e mois, 23^e jour.

est d'ailleurs cité dans le *Kanmongyoki* lorsque les rumeurs de l'attaque se précisent, le but étant de faire revenir le mérite de la protection du pays à la divinité tutélaire du sanctuaire. La figure féminine guerrière, mentionnée à deux reprises dans le *Kanmongyoki*, n'est pas sans rappeler la représentation de l'impératrice Jingū, qui selon la tradition historique aurait lancé une expédition contre les royaumes coréens vers le III^e siècle, et qui se trouve justement être la divinité tutélaire du sanctuaire de Hirota à cette époque (SETA 2009 : 293-296).

Les rumeurs d'évènements surnaturels qui parviennent à la cour à partir du 6^e mois sont d'ailleurs à interpréter en ce sens : de nombreux établissements religieux, soucieux d'accroître leur prestige et s'attirer les dons et patronages de puissantes familles, profitent de l'occasion pour propager ces rumeurs vantant la puissance de leurs divinités tutélaires. La cour et le bakufu ne sont d'ailleurs pas totalement dupes, puisque comme nous l'avons vu, Sadafusa écrit lui-même qu'à cette époque, « les rumeurs mensongères sont fort nombreuses ». Cela ne l'empêchera toutefois pas de croire à une nouvelle invasion mongole.

Conclusion

Les réactions suscitées par l'expédition coréenne contre Tsushima sont révélatrices du fonctionnement du Japon médiéval. On y discerne en filigrane une société fortement compartimentée, où la transmission des informations relatives aux marges du pays et à l'étranger, non-contente d'être laissée au bon vouloir des seigneurs ou religieux provinciaux qui déforment volontairement les faits pour servir leurs propres intérêts, est en plus réinterprétée à l'aune de représentations obsolètes du contexte international, et se noie par ailleurs dans un flot de correspondances apocryphes. Dès lors, aucune des informations qui parviennent à Kyōto en 1419 n'est entièrement conforme à la réalité des faits. Il faut attendre l'arrivée de l'ambassade de Song Hūigyōng l'année suivante pour que le shōgun soit finalement convaincu qu'il ne s'agissait de rien de plus qu'une expédition punitive de la cour coréenne contre les pirates de Tsushima, et non d'une tentative d'invasion pilotée par la Chine des Ming. Cela ne dissipe toutefois pas l'idée d'une troisième invasion mongole évitée grâce à l'intervention des Dieux, que l'on retrouve dans les documents japonais tout au long du XV^e siècle et au-delà, preuve s'il en est de la prégnance du mythe du « Pays des Dieux » dans le Japon médiéval.

Bibliographie

NAKAMURA, Hidetaka. *Nissen kankeishi no kenkyū*, vol. 1. Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1965 (1970).

ŌTA, Kōki. *Wakō – shōgyō – gunjishiteki kenkyū*. Tōkyō, Harukazesha, 2002.

SEKI, Shūichi. « Chūsei kōki ni okeru “tōjin” o meguru ishiki. » In *Zenkindai no Nihon to Higashi Ajia*, sous la direction de TANAKA Takeo. Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 1995.

SEKI, Shūichi. *Chōsenjin no mita chūsei Nihon*. Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, 2013.

SETA, Katsuya. *Rakuchū rakugai no gunzō – ushinawareta Chūsei Kyoto e*. Tōkyō. Heibonsha, 2009.

YI, Kyuch'ŏl. « 1419 nyŏn taemado chŏngbŏl ūi ūido wa sŏnggwa. » *Yŏksa wa hyŏnsil*, n° 74, 2009.